

MARIVAUX 3 : Acte III, scène 12

Éléments synthétiques pour l'explication :

1/ Situation de l'extrait et introduction : On assiste à l'aveu tant attendu d'Araminte. Plus étonnant est l'aveu de Dorante qui, par honnêteté, avoue avoir manipulé Araminte avec l'aide de Dubois. Araminte pardonne car à ses yeux, la fin justifie les moyens. Tous se démasquent en quelque sorte.

2/ Projet de lecture, problématisation du texte : A quels renversements de situation assiste-t-on dans cette scène d'aveux ?

3/ Les trois mouvements du texte

•Premier mouvement : du début jusqu'à « N'ajoutez rien à ma douleur » : un amour impossible
La pression sociale empêche Araminte d'aimer un homme en-dessous de sa condition

« Il faut » , « on sait » : tournure impersonnelle et pronoms indéfinis indiquent qu'Araminte doit se séparer de Dorante parce qu'il l'aime et qu'il n'est pas de sa condition sociale

« Hélas ! » « Que je vais être à plaindre ! » « J'ai tout perdu ! », « Ah ! » « chagrin » « douleur » : interjections et phrases exclamatrices marquent l'idée de souffrance et expriment le désespoir de Dorante

« mais vous n'êtes pas raisonnable » : la négation révèle que Dorante ne respecte pas la réserve que lui impose la situation

« je vais être éloigné de vous » : l'emploi du passif montre que Dorante se présente comme une victime de la pression sociale

•Deuxième mouvement : de « Vous donner mon portrait ! » jusqu'à « il faut que vous soyez instruite » : Aveu d'Araminte et réaction de Dorante

La scène reprend les codes de la scène d'aveu mais Marivaux ménage un autre revirement de situation possible

« Ce serait avouer que je vous aime » , « que vous m'aimez ! » : la répétition du verbe aimer marque le fait que l'amour de Dorante est verbalisé mais celui d'Araminte est présenté comme une hypothèse invraisemblable

« voilà pourtant ce qui m'arrive » : par le présentatif, Araminte , à demi-mots, prépare son aveu

« d'un ton vif et naïf »/ « se jetant à ses genoux » : didascalies théâtralisant l'aveu qui réutilise le topo de l'amour courtois : Dorante a les attitudes d'un chevalier envers sa dame

« joie » x2, « tendrement », « transporte » : lexique précieux exprimant ce qui précède

« je ne la mérite pas » x2 : la répétition permet de souligner le fait qu'Araminte est une femme exceptionnelle et socialement supérieure à lui ; la manière dont il l'a séduite est indigne.

« il faut que vous soyez instruite » : tournure d'obligation qui signale qu'Araminte évoquait des injonctions sociales alors que Dorante invoque des injonctions morales.

•Troisième mouvement : de « Comment ! que voulez-vous dire ? » jusqu'à la fin : Aveu de Dorante et réaction d'Araminte

Marivaux, par une pirouette, transforme l'aveu de malhonnêteté de Dorante en preuve de sa sincérité ce qui permet de résoudre les tensions dramatiques et de finir la pièce sur un heureux dénouement, conforme au genre de la comédie.

« Dans tout ce qui s'est passé chez vous » , « industrie », « stratagème », « cacher », « artifice », « trompé » : Révélation de toutes les supercheries utilisées dans la pièce

« Il n'y a rien de vrai que ma passion » : négation restrictive : autoportrait flatteur : Dorante met en valeur son amour sincère

« mon respect, mon amour et mon caractère » : énumération exprimant cette idée

« J'aime encore mieux (...) tendresse (...) artifice / J'aime mieux (...) haine (...) adore : parallélisme , même interprétation

« Si j'apprenais (...) mais » / le plus honnête homme du monde »/ « véritablement »/ « charme » x2 : revirement de situation , Araminte pardonne, elle apprécie l'aveu spontané de Dorante. Dorante et Araminte ne peuvent résister à l'attriance qu'ils ont l'un pour l'autre.

Conclusion : Tous les stratagèmes déployés dans la pièce trouvent ici leur résolution. L'objectif est atteint, les sentiments sont dévoilés. Cette scène reprend les codes de la scène d'aveu, étape incontournable et aboutissement du marivaudage. Marivaux la renouvelle en multipliant les retournements de situation. Il fait d'Araminte une femme libre, qui choisit de ne pas céder à la pression sociale, et de Dorante un personnage ambigu. Son aveu final peut-il en effet nous faire oublier les mensonges et stratagèmes sciemment déployés pour faire plier Araminte ? La dernière réplique d'Araminte semble entrer en résonance avec les conceptions de Nicolas Machiavel dans *le Prince* : en amour comme en politique, la fin semble justifier les moyens et le pragmatisme ne peut être véritablement condamné.